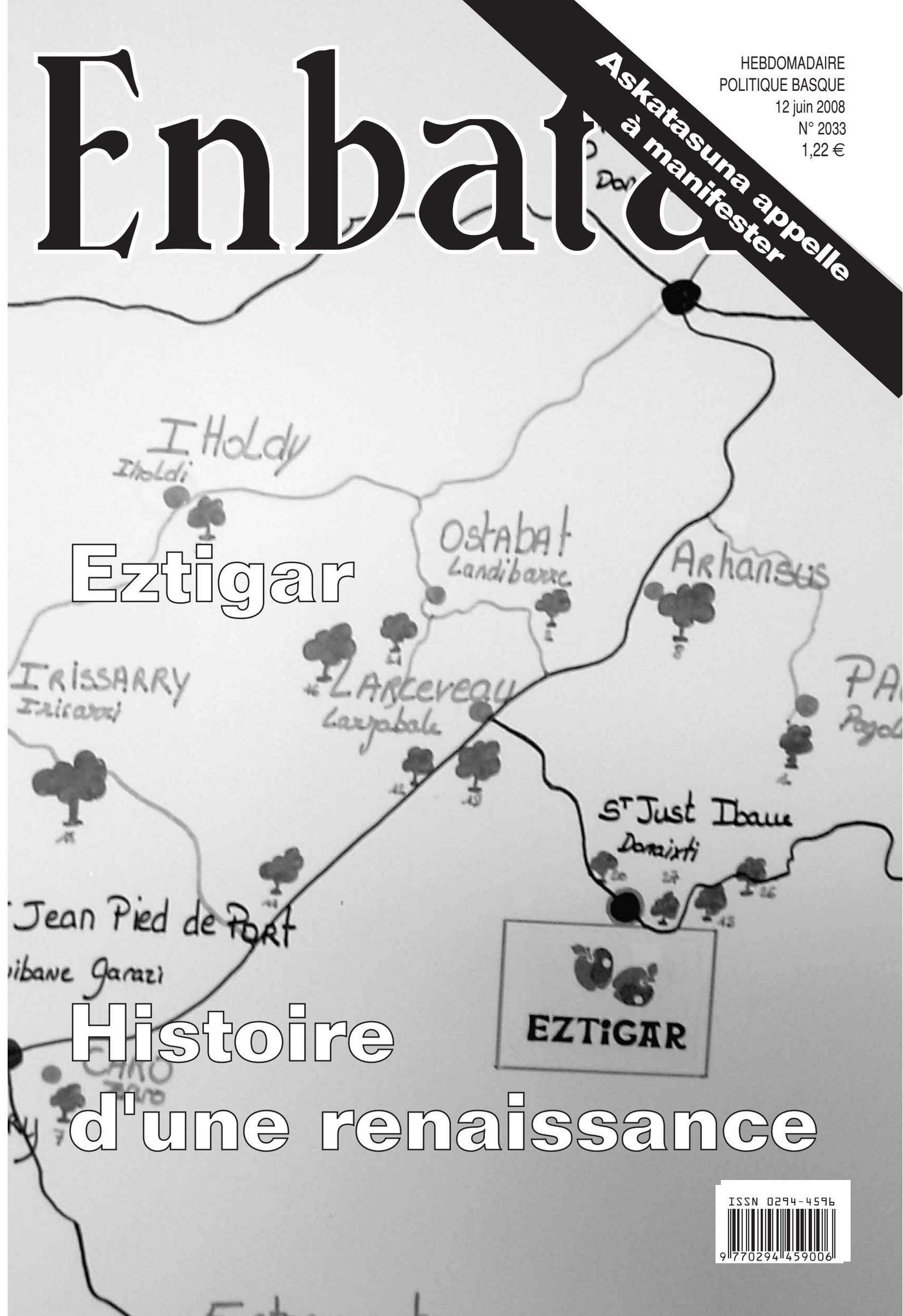


# Enbata

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
12 juin 2008  
N° 2033  
1,22 €

Askatasuna appelle  
à manifester

Eztigar



Histoire  
d'une renaissance

ISSN 0294-4596  
9 770294 459006



# Il pardonne !

«**J**E pardonne à ceux et celles qui ont préféré alimenter une polémique stérile et inutile». C'est sur des paroles dignes d'un grand seigneur que Monsieur Anxolabéhère, président de la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques, entamait son discours d'ouverture du salon agricole la Ferme en ville, le 7 juin 2008 à Bayonne.

Au terme de deux journées, la participation du public et le temps plutôt clément permettront certainement aux organisateurs de conclure qu'il s'est agi là d'un succès pour une première édition.

Mais sur le fond, que dire du message porté par ce salon? Quel était son objectif réel? S'il s'agissait de retisser le lien distendu entre la ville et la campagne, de faire montre de pédagogie envers les citoyens, on ne comprend pas très bien pourquoi les organisateurs ne sont pas entrés en contact avec les initiateurs du salon Lurrama, qui depuis deux ans déjà, au mois de novembre, a élu domicile au mail Xaho, en lieu et place exacts de la Ferme en ville. Pourquoi deux manifestations différentes, si c'est pour dire la même chose?

Peut être parce que, derrière de très louables intentions, il y a une volonté un peu moins glorieuse. Peut-être tente-t-on de briser l'élan de Lurrama, succès indéniable de Laborantza Ganbara, la Chambre d'agriculture du Pays Basque portée par ELB, adversaire syndical de la FDSEA dont est issu Monsieur Anxolabéhère. Peut-être a-t-on peur de voir les gens n'entendre qu'un son de cloche, de laisser le champ libre à ceux qui parlent de respect de la nature, d'agriculture biologique, de commerce équitable ou de lutte contre les OGM.

Dans ce cas, difficile d'affirmer que les intentions de la Ferme en ville sont les mêmes que celles de Lurrama. D'ailleurs, lorsqu'on y regarde de plus près, on se rend

bien compte que, s'il y a ressemblance sur la forme, il y a divergence profonde sur le fond. Pas de discussion, ni de débat, à la Ferme en ville! On regarde, on consomme, on évite les sujets qui fâchent. Aligner les plus grosses vaches, présenter les plus gros taureaux, voilà ce qui est important! On veut en mettre plein la vue au petit citadin qui «connaît mieux l'éléphant d'Afrique que la vache du Pays Basque». On veut obtenir la bénédiction du public pour continuer à gaver des bestiaux dans des hangars à l'abri de l'air libre.

Il serait pourtant faux de croire que les gens sont dupes: la jolie vitrine offerte par la Ferme en ville ne fait pas oublier les choix effectués par la Chambre d'agriculture dirigée par la FDSEA. La société s'est emparée du débat agricole et elle compte bien s'exprimer sur le sujet: l'agriculture industrielle, polluante et intensive, elle la supporte de moins en moins bien. Les OGM, elle n'en veut point! D'ailleurs, que faut-il comprendre lorsque Monsieur Anxolabéhère parle de «difficultés des urbains à comprendre certaines choses»? Que l'objectif du salon est de leur faire admettre les choix de la FDSEA? On est décidément bien loin de l'esprit qui prévaut à Lurrama!

Enfin, si Monsieur Anxolabéhère se sent le devoir de pardonner à certains, c'est qu'il se sent offensé. Mais par qui et pourquoi? Par un blog, qui restitue des textes extraits du Sillon, périodique édité par la FDSEA elle-même? Difficile à comprendre. Par les milliers de bloggeurs qui ont visité La Ferme en ville, près de 35.000 fois en quelques jours, instaurant un débat riche et intense? Non, l'intérêt du public pour l'avenir de l'agriculture devrait réjouir Monsieur Anxolabéhère. Mais alors, où est le problème? Qui l'a donc offensé? Ses propres amis qui n'ont pas vu venir le malicieux coup de vrille d'internautes inspirés?

# Gurpil zoro hori

**D**ENBORAZ, aspaldi, ikusi izan da munduan ekonomia gorabehera zenbait gertaturik ere, gu hemen haien uztar handirik jasan gabe baikindoazen, aurtartzia osoan edo kasik bizi ginelakotz. 1929ko, zorigaitzeko krach hartan, haatik, argi eta garbi ikusi zen herrialdeen arteko ekonomiak elkarriz lotuz zihozazela, langabezia handia hedatu baitzen herrialde askotaratu. Ordukotz! Eta orain zer erran liteke? New-Yorkeko burtsak ez ttipi bat egin orduko mundua ikaretan jartzen da! Eta bada ikaratzekoa, gaurko ekonomia elkarriz josi eta diruzaleen menpeko horrek bizimaila goratu badu ere zenbaiti, arrisku izigarritan ezarriak baikaitu guziak.

Gaitza azkarki emendatu zen duela berrogei bat urte supermerkatu handi horiek burrustan zabaldu zirelarik orotaratu; saltegi ttipi anitzi leher eginarazi zieten; jendeak ez du, alabaina, bere sakela baino urrunago behatzen: merkeago da han, han eros dezagun. Hala egiten erakutsi ere zaio: ikus kontsumitzaileen aldekoen mezuak. Alta erosketa bat egitean kasu egin behar litzateke lana nori ematen den eta nori kentzen, bertzela, geure buruari harrika aritzea gerta dakiguke; eta gertatu zaigu askotan! Horregatik, saltegi ttikien alde borrokatzen gara, lekuan lekuko laborantza jende-hazkurri egilearen alde garen bezala eta egungo kezkek arrazoin ematen digute errotik.

Beha, adibidez, supermerkatu erraldoi horietan dagoen janari hautu ezin sinetsiari; irudika dezagun hautu espantagarri horrek zenbat garraio lan, erran nahi baita zenbat erregai gostaia

den, egun batez (laster) agortuko den erregaia eta gaur halako preziorat igana zaiguna hain zuzen ere... Zelanda berritik atzarkia, Argentinatik behikia, Marokotik tomatea eta elemenia bat herrialdetarik, elemenia bat puskateria! Ez da dudarik berrikeri beharko dela ekonomia hori, beti hautu gehiago ukan eta merkeago erosi behararen gurpil zoro hortan murgiltzeko orde, gure erosketen ondorioez —ingurumenaz eta abar— axolatu gehiago, eroslearen egiazko botereari ohartu ondoan.

Ekonomiatik pasa gaitzen euskal politikarat, han ere gurpil zoroan baikara. Harrigarria zaigu batzuen jokabidea: heiagoraka ari dira euskaldunen kontrako zapalkuntza gogortzen ari dela, presoak sekulan baino gehiago direla, gero eta zorrozkiago gazuak gaineratu; gatzetxoak berak zuzenkontra erabiltzen dituztela jendarmek eta zer aterabide proposatzen digute? Bide beretik jarraitzea! Erran nahi baita borroka armaturik neholara ere ez baztertzea, are gutiago ukatzea. Hori ez bada gurpil zoroa... Goiti ari garela, azkeneko hauteskunde emaitzak lekuko? Ahantzen dute azpimarratzeko Batasunako buru ezagutuenerik dituztela emaitza txarrenak eskuratu, zinez txarrak gehiago dena. Gaizoak! Goiti ari gara bai, Baionan izan ezik, baina gehienbat euskaldunek ekonomia, kultura, hizkuntza eta humanitario alorretan egiten duten lan itzelari esker. Ahantzi gabe, bertzeak bertze, Miarritze bezalako hiri «galdu» baina garrantzitsu batean Jakes Abeberry batek bere lagunekin eraman duen sail txalogarria.

(Segida azken orrialdean)

## Agroerregaiak : aterabide ala gatazkabide ?

... de la victoire de Barack Obama dans la course à l'investiture démocrate pour la présidentielle américaine, faisant de lui le premier homme de couleur à concourir pour le bureau ovale. Journée noire pour les nostalgiques du Ku-Klux-Klan et leurs semblables de par le monde.

... que le même Obama soit plus que réticent à prendre Hillary Clinton comme vice-présidente. «*Ma femme n'est pourtant pas une pipe*» a déclaré Bill, grand expert en la matière.

... que le non soit en tête des intentions de vote des Irlandais au referendum de ratification du traité de Lisbonne. Normal lorsque, pendant vingt-cinq ans, on a été l'un des principaux bénéficiaires de la manne de Bruxelles. Comme disent les agriculteurs français qui ont majoritairement voté non le 29 mai 2005: maintenant qu'on a le beurre, on peut e... l'Europe!

... de la création d'un logo pour les six mois de présidence française de l'Union: un drapé avec étoiles jaunes sur fond bleu et les trois couleurs de la France. Histoire, sans doute, d'apporter autre chose que son déficit budgétaire.

... que pour permettre l'atterrissage de l'hélicoptère de Benoît XVI et de ceux de ses accompagnateurs, le 13 septembre prochain, on envisage de scier les légendaires poteaux de rugby du stade Antoine-Béguère de Lourdes. Apprenant que la cité mariale était jadis considérée comme La Mecque du rugby, Benoît a applaudi à la décision.

... et réjouit que le génial contre-site internet «*La ferme en vrille*» mis en ligne par de facétieux militants anti agriculture industrielle pour contrer le salon de la FNSEA et de la Chambre d'agriculture, ait reçu plus de 35.000 visites en 10 jours. A coucou, coucou et demi!

... que l'élu PNB, responsable d'on ne sait quoi au sein de la municipalité Grenet, se réjouisse complaisamment, devant journalistes et caméras télé, d'accueillir à Bayonne le salon des OGM et de l'agriculture industrielle de la FNSEA. «*Le basquignol*» de Kutzua qu'on avait oublié reprend du service.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. F ax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsables de la publication: Jakes Abeberri. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr

DANS le cadre des conférences mensuelles qu'Euskal Herriko Laborantza Ganbara organise, était invité en Juin Christian Berdot des «*Amis de la Terre*», qui est intervenu sur la question des Agrocarburants. Il nous a expliqué dans quel contexte ces derniers sont arrivés et ont été présentés comme «*une solution à tous les problèmes*».



## Face à une crise majeure

Dans un contexte où l'offre en pétrole ne suit plus une demande croissante, accentuée par une forte spéculation qui en découle, avec la perspective de changements climatiques certains, une biodiversité qui diminue, Christian Berdot estime que le système économique actuel basé sur la prédation et l'exploitation par les hommes de la ressource n'a plus de sens et ne peut pas durer: en Inde, 50 millions d'ha prévus pour les agrocarburants, en Ethiopie, 1 million d'ha alors que la situation alimentaire est si précaire, en Indonésie, 16 millions d'ha de monoculture de palmiers à huile venant remplacer la forêt tropicale et l'armée qui chasse la population pour occuper le terrain.

Il ne s'agit pas pour les promoteurs de ces projets de «sauver» le monde, mais bien de s'enrichir et de faire perdurer un système.

## «C'est de ça dont on parle»

Derrière ces projets on retrouve la banque mondiale et les banques privées, les multinationales de l'automobile, les géants de la chimie, les grandes aristocraties qui possèdent des terres, les barons de la drogue qui ont investi dans le foncier. Derrière ces projets qui doivent rapporter, on développe forcément

## Maryse Cachenaout

une agriculture hyper intensive qui nécessite les meilleures terres et beaucoup d'eau. Avec les agrocarburants on ne va pas diminuer les gaz à effet de serre, bien au contraire, ne serait-ce que par la destruction par le feu des forêts en Indonésie par exemple, ou l'assèchement de terres à tourbières qui par des phénomènes chimiques conduisent à dégager du méthane. Dans le département des Pyrénées-Atlantiques, le projet de bioéthanol (à partir de maïs) est le comble de l'absurdité avec un bilan énergétique nul reconnu par les experts! Le processus de transformation de l'amidon de maïs dont on extrait le glucose, puis de distillation pour produire de l'éthanol qu'on doit encore transformer en France en additif (ETBE) demande plus d'énergie pour la produire qu'il ne produit d'énergie! Si on rajoute que cela coûtera très cher au contribuable car l'Etat subventionne la production de bioéthanol, on réalise enfin les conséquences sociales et environnementales graves d'un tel développement.

## «C'était prévisible»

Avec la hausse des carburants, mais surtout la hausse considérable du prix des céréales la situation économique des paysans est très difficile aujourd'hui, y compris celle des éleveurs du Pays Basque! Globalement d'après les ONG, les agrocarburants seraient responsables pour près d'un tiers de la hausse des prix des céréales. Là aussi il n'y pas qu'un problème d'offre mais aussi de spéculation qui en découle. La production totale de

céréales n'a pas vraiment baissé mais parmi les grands responsables de la hausse du prix, on trouve les USA qui consacrent 25 % de leur production de maïs au bioéthanol. Les agriculteurs, fortement incités à produire des agrocarburants, délaissent du coup soja et huile alimentaire que l'Union européenne importe de façon massive.

## Ne peut on pas faire autrement?

Bien sûr il existe des technologies nouvelles mais qui ont été limitées dans leur développement avec un pétrole «longtemps pas cher». On pourrait aussi envisager de changer nos modes de production avec moins d'engrais chimiques (donc moins de pétrole), avec des vaches qui mangent plus d'herbe et moins de maïs, et surtout, nos modes de consommation si énergivores.

La nécessité de relocaliser l'agriculture apparaît maintenant de façon flagrante. Dans le cadre d'une agriculture relocalisée, les micro projets de production d'huile carburant peuvent avoir un intérêt à l'échelle d'une exploitation agricole. C'est dans ce sens que travaille Euskal Herriko Laborantza Ganbara en encourageant le développement de systèmes autonomes et économes, la complémentarité entre zones. C'est une contribution dans la bonne direction.

Mais il est l'heure aussi, nous disait Christian Berdot en terminant, de «secouer les puces» à certains élus, (et professionnels agricoles, ajouterais-je) qui soutiennent politiquement les lobbies qui développent les agrocarburants tels que le bioéthanol de maïs.

## Bertsulari gazteen Xapelgoa



Maiana Irigoyen txapelduna  
Ximun Cazaubon txapeldun ordea  
—biak Altsasura Lapurdiko ordezkari gisa—  
Mattin Luku eta Bixente Luku Baxe Nafarroako ordezkariak  
Bixente Lukuk bertsu hoberenaren sariaren kopa eskuetan

# Mixel Bergouignan : «L'idée qui sous-tend est de valoriser une

*Au cours des vingt dernières années, de nombreux paysans basques se sont lancés dans la transformation et la commercialisation de leur production. La démarche vers une meilleure valorisation des produits participe d'une volonté de s'affranchir de la toute puissance des grands groupes qui dictent leurs conditions en matière de quantités, de modes industrialisés de production et, naturellement, de prix.*

*Dans la tradition de l'agriculture familiale basque, ces paysans privilégient la qualité à la quantité et la relation directe avec le consommateur à la sujétion imposée par les grands groupes de commercialisation. Pionniers de cette démarche, plus de 200 éleveurs transforment le lait de brebis, production locale séculaire en Iparralde, en fromage fermier, fleuron de l'AOC Ossau-Iraty et le commercialisent en circuit court. Grâce à des initiatives analogues, la production du porc basque ou du piment a retrouvé une place de choix dans l'agriculture locale. Les saski d'Itsasu, les AMAP, les fermes ouvertes, et bien d'autres initiatives pour instaurer une relation plus directe et une plus grande confiance entre producteurs fermiers et consommateurs, accompagnent cette démarche volontariste pour une meilleure valorisation de la production paysanne. C'est dans cet esprit que Sagartzea et Eztigar ont relancé la production de cidre en Iparralde, en contribuant à la sauvegarde de variétés locales de pommes en voie de disparition ces dernières décennies.*

*Enbata donne cette semaine la parole à Mixel Bergouignan, pionnier de Sagartzea et cheville ouvrière d'Eztigar, qui ne ménage ni son temps ni sa peine pour promouvoir le cidre ou le jus de pomme qu'il fabrique à Donaixti. Il nous raconte la passionnante histoire d'une renaissance.*

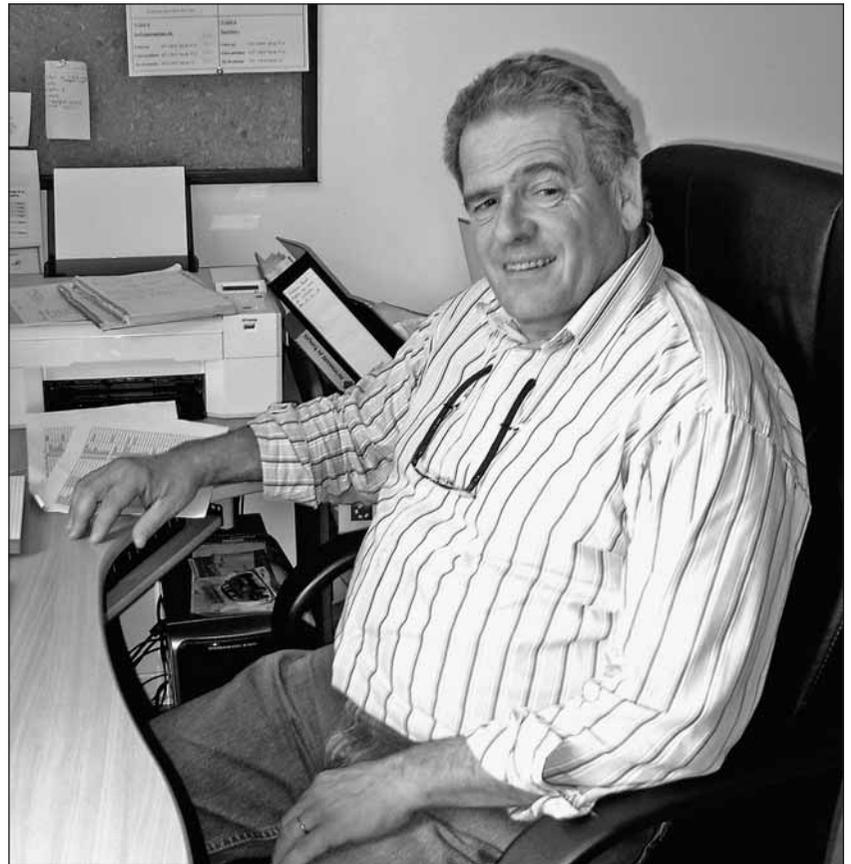
**ENBATA: A quand remontent les débuts de Sagartzea et quels étaient les objectifs de départ de l'association?**

**Mixel Bergouignan:** Sagartzea a démarré en 1991, de deux manières simultanées: j'avais, de mon côté, fait une étude et des essais de fabrication du cidre à la cave d'Irulegi, avec un stagiaire de l'Ecole d'agronomie de Purpan. De son côté, une autre équipe avait commencé à travailler autour de Lartzabale à l'initiative de Pettan Iturralde et Pantxika Maitia. En 1992, nous avons créé l'association Sagartzea pour, d'une part, planter des pommiers, en récupérant des greffons de vieilles variétés locales, avec l'aide de la compétence qu'il y avait dans le secteur, notamment celle de Gabriel Durruty, du Lycée agricole d'Hazparne. Pettan et Gabriel ont récupéré les greffons sur de vieux pommiers et nous les avons greffés chez Lafitte à Gerezieta. Avec ces arbres greffés,

appuyé pour analyser les pommes, pour voir à quoi ressemblaient ces variétés, à quelles familles elles appartenaient et vérifier si nous avions les mêmes variétés d'un côté et de l'autre.

L'objectif était de redonner vie aux pommes à cidre qui existaient ici jusqu'aux années 60, où beaucoup de maisons faisaient le cidre, mais qui avaient disparu. Ces variétés n'avaient donc disparu que depuis 20/25 ans. Nous voyons ce qui se passait de l'autre côté sur le cidre et les cidreries. Nous nous disions qu'il n'y avait pas de raison de ne pas relancer ici aussi le cidre et ces variétés de pommiers en voie de disparition.

Notre aire de production se circonscrit à Iparralde, de Sara et jusqu'à Iruri. Nous avons deux cœurs de production: une aire autour de Lartzabale-Donaixti, une autre autour d'Hazparne. Les 15.000 pommiers occupent grosso modo une trentaine d'hectares. La production de pommes commence à être assez conséquente.



Mixel Bergouignan  
ingénieur agronome  
président de la Cave d'Irulegi de 1987 à 2007  
promoteur de Sagartzea et Eztigar

fés, nous avons planté 15.000 pommiers dans les années 95 et 96, sur 33 propriétés. Certaines de ces propriétés ont planté 2.000 pieds, d'autres n'en ont planté que quelques dizaines. J'insiste sur le fait que toutes les variétés ainsi retrouvées sont des variétés locales. Nous n'avons que peu d'expérience sur ces variétés. Les premiers contacts pris par Sagartzea l'ont été avec le centre Zubieta de Gipuzkoa qui travaillait sur les pommiers et sur lequel on s'est

L'idée qui sous-tendait la démarche initiale de Sagartzea était de valoriser une production locale, des variétés locales, dans un esprit d'appellation. Idée qui est beaucoup plus longue à mettre en place, mais qui nous animait dès le départ. Nous avons donc planté les pommiers. Mais, comme vous le savez, un pommier nécessite 6 à 7 ans pour commencer à produire. Lorsqu'ils ont commencé à produire, il a fallu s'inquiéter de ce que nous allions faire de nos

## Concilier le social et l'écologie

Penser globalement et agir localement  
pour diminuer la consommation matérielle et mieux répartir la richesse



"L'Ouragan Katrina, ou le lien entre l'écologie et le social. Ses conséquences désastreuses sont liées aux effets de l'action de l'homme sur la nature et ses premières victimes sont les couches les plus pauvres."

Il y a deux semaines, l'interview d'Hervé Kempf, journaliste du Monde, publiée dans *Alda!*, soulignait que c'est le même système économique qui à la fois détruit la planète et génère tant d'inégalités. En effet selon Hervé Kempf, auteur du livre "*Comment les Riches détruisent la planète*", le capitalisme ne sait pas fonctionner sans une croissance permanente. Pour conserver ses richesses, l'oligarchie n'a d'autres recours que cette croissance infinie, entraînant une consommation matérielle incompatible avec une politique écologique. En effet la planète atteint ses limites. Afin d'approfondir la réflexion sur le lien entre le social et l'écologie, *Alda!* publie les témoignages de Patricia DARQUY (travailleuse sociale) et de Janire DOMINGUEZ (responsable Environnement d'ELA) qui permettront aux lecteurs de se familiariser avec les "*deux faces du mouvement social*".

Patricia DARQUY (travailleuse sociale participant aux formations de la Fondation)



*"Hondamendi naturalen ondorio gaitzenak, gizonaren ekintzen ondorioak dira, ber hondamenen kaltetu nagusienak, jende pobreenak direlarik."*

Quel est pour toi le lien entre l'écologie et le social ?

L'écologie c'est la volonté de préserver un bien commun. Dans le sens de "commun" j'entends la notion de communauté donc de société. Des individus au service d'un patrimoine commun à préserver et non pas une planète au service d'intérêts individuels.

Pour moi, la défense de la planète va de pair avec la défense de l'humain. D'autre part la défense de l'humain passe par la justice sociale.

Afin de mieux comprendre ce dernier terme, on peut reprendre l'exemple donné par Gérard Filoche lors de sa dernière conférence à la Fondation. A l'origine, quand deux humains étaient devant un morceau de viande, le plus fort se l'accaparait, et l'autre restait sans rien. Par la suite on a considéré qu'en devenant civilisé on partageait en deux le morceau de viande, le même pour le fort que pour le faible... Et si on continue dans cette logique, on arrivera à l'équité, c'est-à-dire à donner une part (plus que la moitié s'il le faut) permettant au plus faible de se renforcer !

On peut aussi souligner que de plus en plus les conséquences des catastrophes naturelles sont amplifiées à cause de l'action de l'homme. De plus dans la plupart des crises écologiques (tant au niveau de l'exode rural, que de l'Ouragan Katrina aux Etats-Unis) les couches sociales les plus pauvres sont aussi les principales victimes. Donc il y a là aussi un lien entre la crise écologique et crise sociale.



Patricia Darquy

**On apprend dans le livre de Kempf, que "le niveau de production nécessaire aux fins utiles est assez aisé à atteindre et que**

**le surcroît de production est suscité par le désir d'étaler ses richesses afin de se distinguer d'autrui. Cela nourrit une consommation ostentatoire (décrite par l'économiste Veblen) et un gaspillage généralisé". Que penses-tu de cette analyse ?**

Mon quotidien, c'est le social. Je vis des exemples concrets où l'écart de salaire entre un employé et son patron dans une PME locale, à l'heure de la retraite pour le patron et pour le salarié, est passé de 4 à 10 en 20 ans.

Nous sommes en plein dans la théorie de Veblen. Ce n'est pas étonnant avec les parachutes dorés montrés dans les médias que le patron local soit tenté de suivre de façon légale ces modèles-là... avec toutes les conséquences sur la consommation matérielle qu'on peut imaginer. Je pense que l'idéal du savoir-vivre n'est pas dans le mode de vie ou de consommation des riches.

Pourtant le président de la CGPME déclare que les patrons "moteurs de l'économie nationale" ne se rétribuent qu'à hauteur de 4 fois le salaire de leurs "collaborateurs". Difficile à croire compte tenu de la réalité vécue et sachant que seules les SCOP (Sociétés coopératives de production) ont pour but, entre autres, que les écarts de salaire soient volontairement limités...



*"Hemen bertan Veblen ekonomistaren teoriaren aplikazioa errex aurkitzen dugu. 20 urtez langile eta nagusiaren soldaten arteko diferentzia 4tik 10era pasa diren enpresak errex aurkitzen dira."*

**Pour quelle autre raison penses-tu qu'il est aujourd'hui indispensable de concilier le social et l'écologie ?**

La politique actuelle menée par le gouvernement s'évertue à démanteler la protection sociale et à monter les plus fragiles les uns contre les autres. Le RMIste n'est plus une victime mais un coupable qui "profite" du système.

Ce discours simpliste que j'entends régulièrement dans mon bureau a toujours autant de poids et les questions fondamentales que l'on doit se poser par rapport à l'avenir de la planète sont écartées.

Cependant il me semble que nous atteignons les limites du système actuel.

Pour prendre un exemple, il me semble que de plus en plus de monde est sensibilisé au fait que la sur-consommation n'entraîne que de la frustration et que la pub est une véritable nuisance, qu'elle dévore littéralement l'espace public. Les autocollants stop-pub fleurissent sur les boîtes aux lettres, les collectivités locales les distribuent même.

Autre raison d'espérer : toutes les AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) du Pays Basque sont complètes. Les AMAP sont des lieux de brassage social, culturel où les gens confrontent leur façon de consommer de manière responsable!

La solution à mes yeux passe donc par une prise de conscience économique à dimension humaine qui pourrait se réaliser par la relocalisation de l'économie.



Janire DOMINGUEZ

"1978an Bilbon jaioa naiz, Zuzenbidean Lizentziatua eta Lan Osasun eta Seguratasuneko Goi mailako Teknikaria. ELAn 2002. urtean lanean hasi nintzen, lan alorreko abokatu gisa. 2006ko urtarriletik ELAko Ingurumen eta Lan Osasun arduradun moduan ari naiz."

**Zertarako sindikatu batentzat garrantzitsua da ingurumen arloko gaietan murgiltzea ere?**

"ELAk arlo sozialarekin lotura zuzena duten gaiak ere lantzen ditu, gizarte eredu osatzen dute eta. Langileak gara bai, baina gizarte bateko kideak ere. Ingurumenak erlazio zuzena dauka lan munduarekin. Ingurumenari kalte handia egiten dioten aktoreen artean industria dago. Industri gehienak ingurumenari ez diote daukan garrantzia ematen eta arazo bat moduan baino ez dute ikusten. Gure jendeak bere aldarrikapenen artean ingurumen asuntoak ere kontutan izan behar ditu, enpresek ingurumenarekin lotura zuzena duten lege baldintza ezberdinak bete behar dituzte eta, segurtasuna, lana, osasuna etab. suposatzen baitute. Ez da alde batera utzi daitekeen gaia, zentzu batean edo bestean langileok gertu daukagu. Adibidez, mugikortasun ikuspegitik, lantoki asko herri eta hirien kanpoaldetan kokatuak daude eta bertara heltzeko kotxe pribatua baino ezin da erabili, garraio kolektiboa existitu ere ez da egiten. Edo kutsakortasunagatik, enpresek asko kutsatzen dute, bai langileei bai gizarteari orokorrean osasun kalte bat eragiten diotelarik, hori saihesteko enpresek ahalik eta baliabiderik gehienak erabili behar dituzte kalteak txikiak izan daitezten."

**Ingurumenaren eta jendartearen kaltetan ari diren proiektuen aurka izateaz gain, alternatiba zehatzen proposatzaile izatea baiezpadakoa da?**

"Sindikatu bat izateak, ez du esan nahi gai batzuen inguruan hitz egin ezin dezakegunik. ELAk iritzia dauka eta aditzera eman behar du erabakitzen diren proiektu askok, ez dutela Euskal Herriak dituen beharrak batera konpontzen. Are gehiago, askotan herriaren etorkizuna baldintzatzen baino ez dute egiten.

Adibidez, AHTren inguruan alternatibak badaude. ELAk aldarrikatu ditu. Baina instituzioen aldetik ez zaio entzun. AHTren alternatiba Tren Soziala da. Egungo trenbide sarea mantentzea beharrezkoak diren baliabideak bermatuz. AHTri ezetz esateaz gain, ELAk beti ohiko trenbidearen defentsan egin du. Eraginkortasunarentzat, aurka joateaz gain, alternatiba landu behar da eta.

Gizarte demokratiko batean, proiektu baten inguruan aritzeko, eztabaidatzeko edota erabakiak hartzeko funtsezkoa da gizarte eragile ezberdinei hitza ematea, hots hauei informazioa ematea, duten iritzia entzutea eta kontutan hartzea, kasua balitz, hau da, parte hartzea existitzea. Egun, agintariak gizartearen iritzia duen garrantzia ahaztu dute, beste-lako interesak eta erabaki politikoak gutzia zanpatzen dute. Beharrezkoa bada deskalkifikazio ere erabiltzen dute gizarte mugimenduen argudioak bertan behera uzteko era bezala.

ELAn argi daukagu, gai honek garrantzi handia duela, lan handia daukagu egiteko, baina horretarako prest gaude."



## Idea eskasa!

### Gainekotxi

"La ferme en ville" deitu ekitaldia apailatua zela jakin nuelarik berehala pentsatu nuen: "Bainan hunek Lurrama-ren iduriko, kontrako edo gisako zerbaiten itxura dauka!"... eta hortan utzi nuen.

Joan den astean gure egunkari famatu batean irakurtu ditut Paueko Laborantxa Ganbararen lehendakariaren solas batzu eta erraiten zuen ez zela batere holakorik!!

Bazuela bi urte gogoeta bat eramaiten zutela eta segurki eta hala ere, bi ganbarek elgarren osagarri behar zutela izan eta zendako ez elkar lan bat eraman...

Beraz nere gogoeta berriz hasi dut:

Huna egoera: bi egitura, helburu berekin bainan gauza bera egiten dutenak bata bestearen ondotik, zombait hila-bete barne.... Idea eskasa bada hor...

Hara zer bururatu zautan:

"La ferme en ville" egiteko orde, egin dezatela "La ville à la ferme"!

Nola ?

Baserri andana bat hautatzen da, ate idekiak egiteko prestatzen dira. Gaitzeko publizitatea egiten da kostaldeko hirietan hori jakinarazteko... Autobusak muntatzen dira, kitorik baserriaratu joiteko. Han aurkezten dira egiazko laborariak, beren ingurumenean lanean ari, kabalen erdian, eta haien tresneria (artetik erraiteko ez dira gutti harrituko hiritarrak!). Ekoizpen erakusketa eta merkatu bat egiten da. Jateko eta edateko moldea ere proposatzen da.

Beharrez asto edo zaldirik baldin bada baserrian, haurrendako ibilaldi bat... eta nik dakita zer oraino!

Eta orduan erraiten ahalko da:

"Ez dugu gauza bera egiten bainan laborari eta hiritarren arteko loturak nahi ditugu sortu, gure errealitea aurkeztu... hots laborantxaren alde jokatu."

Bainan hortan geldituko naiz bestela haien lana egingen baitut eta ez bait naiz hortako pagatua!

□

AGNÈS TILLINAC

Expert indépendant sur les migrations, Bruxelles

# Politique européenne d'immigration



## "Valeur ajoutée" de la politique d'immigration européenne

Depuis le sommet de Tampere en 1999, l'Union européenne a placé l'immigration au cœur de son agenda politique. Mais si les Etats membres se sont accordés sur le principe d'une approche globale, peu de directives ont jusqu'à présent été adoptées. En effet, communautariser la politique d'immigration impliquerait nécessairement une perte de souveraineté des Etats en la matière, ce que peu (sinon aucun) d'entre eux n'a l'intention d'accepter à court terme. Ainsi, la "politique européenne d'immigration" se résume pour l'instant à des normes minimales et tente de se présenter comme une "réelle valeur ajoutée aux différentes politiques des Etats membres"<sup>(1)</sup>.

### Présidence française

La France, qui prendra la Présidence de l'UE au 1<sup>er</sup> juillet 2008, a décidé de donner un nouvel élan aux discussions en cours au niveau européen en faisant de l'immigration une de ses priorités. Elle devrait présenter très officiellement au début de la Présidence son "Pacte européen sur l'immigration et l'asile". Selon les premiers commentaires, la *sécurisation des frontières* et la *lutte contre l'immigration clandestine* occuperaient une place prédominante.

Eclairage sur deux mesures annoncées.

### Politique de retour

Dans un contexte d'après négociations au sujet de la "directive retour", rebaptisée par ses détracteurs "directive de la honte" concernant notamment la durée de détention administrative des migrants en situation irrégulière, la Présidence française semble avoir décidé de mettre l'accent sur les mesures d'éloignement, par la multiplication annoncée des retours volontaires ou forcés et par des vols de retour conjoints. Afin de faciliter ces procédures, la poursuite des négociations d'"Accords de réadmission" avec les pays tiers sont à l'ordre du jour. En les signant, les pays s'engagent à faciliter le rapatriement de leurs ressortissants en situation irrégulière sur le territoire européen. En échange, l'UE offre des "moyens de persuasion" aux pays signataires, tels que la mise en place d'une politique des visas plus généreuse. Depuis 2002, l'UE a signé des accords avec, entre autres, l'Albanie, la Russie, la Moldavie et l'Ukraine. Ces accords européens viennent s'ajouter aux nombreux accords bilatéraux existants,

comme les "accords de gestion concertée des flux migratoires et de co-développement" signés sur le même principe entre la France et le Sénégal, le Gabon et le Congo.

### Visas biométriques

La Présidence française devrait également annoncer la généralisation de l'usage des visas biométriques. Le but avoué vise à assurer une sécurité renforcée dans les déplacements internationaux, à lutter contre la fraude et la falsification et à faciliter les procédures de contrôle aux frontières. Résultant d'une décision européenne prise en 2004 afin de sécuriser les frontières de l'espace Schengen, le système consiste à relever les empreintes digitales et à prendre une photo numérisée pour tous demandeurs de visa âgés de plus de six ans. Ces données sont ensuite enregistrées dans une base centralisée, reliée aux postes-frontières de l'espace Schengen. En fait, l'usage des visas biométriques a déjà été testé par plusieurs pays européens, comme la France ou la Belgique. Sept consulats avaient été habilités à les délivrer, alors que les postes frontières des aéroports de Roissy, Orly et le port de Marseille furent eux équipés de lecteurs en permettant le contrôle. La totalité des postes consulaires français délivreront des visas biométriques d'ici 2009. Tous les pays membres devraient faire de même entre 2008 et 2011.

Les deux derniers chapitres du Pacte devraient être consacrés à "l'Europe de l'asile" et aux liens entre migration et développement.

Deux conférences seront organisées sur ces thèmes à l'automne.

L'une sur le régime commun d'asile européen (conférence ministérielle en septembre à Paris).

L'autre sur le thème "migration et développement" (conférence euro-africaine à la fin octobre toujours à Paris).

□

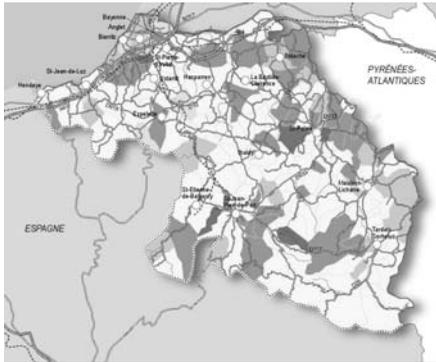
<sup>(1)</sup> Franco Frattini, alors Vice-président de la Commission européenne et en charge du portefeuille "Justice, Liberté et Sécurité", intervention devant le Sénat français, 23 mars 2005

Pour un aperçu global de la législation en vigueur en matière de migration dans l'UE, voir les synthèses de la législation, rubrique "Justice, Liberté et Sécurité", sur le site de la Commission européenne :

[http://ec.europa.eu/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/index_fr.htm)

# En route vers le tout voiture

Par la mobilité féminine en hausse, l'arrivée de "papy-boomers" retraités et motorisés, la péri-urbanisation, la hausse de la mobilité "facultative" (loisirs, achats,...) ET sans réponse adaptée des Transports Collectifs



Part des ménages possédant 2 voitures ou + en 1990  
 ■ de 60 à 80 %  
 ■ de 40 à 59 %  
 ■ de 20 à 44 %  
 ■ de 15 à 20 %

Part des ménages possédant 2 voitures ou + en 1990

L'agglomération de la Côte Basque est fortement caractérisée par une utilisation plus importante de la voiture particulière que dans le reste de l'hexagone et par une faiblesse très marquée des modes alternatifs.

- ✓ Une motorisation très élevée : 1,34 voiture/ménage
- ✓ Près de 80% des déplacements en voiture particulière

⇒ 85% des déplacements domicile-travail se font en voiture

⇒ 70% des déplacements internes aux communes sont réalisés en voiture

✓ Des motifs de déplacements pour le loisir supérieurs aux autres agglomérations

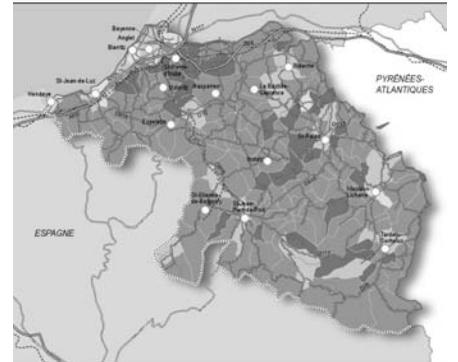
**Des engorgements récents mais rapides...**

✓ Le trafic routier ne posait pas de réels problèmes il y a encore quelques années, en dehors des périodes estivales.

✓ Aujourd'hui, la plupart des entrées de ville sont saturées aux heures de pointe. Le secteur de Sutar-Maignon est emblématique de ce phénomène.

✓ La situation est (très) difficile l'été, certains week end prolongés... Le trafic du pont Charles de Gaulle est évalué à 60.000 voitures/jour certains jours de pointe.

Tout concourt à ce que la voiture se développe : évolution des formes urbaines, difficultés rencontrées par les transports collectifs, évolution des mobilités, éclatement des ménages, développement d'une société de loisirs individuels, évolution des rythmes, développement technologique des



Part des ménages possédant 2 voitures ou + en 1999  
 ■ de 60 à 80 %  
 ■ de 40 à 59 %  
 ■ de 20 à 44 %  
 ■ de 15 à 20 %

Part des ménages possédant 2 voitures ou + en 1999

voitures... sauf la volonté politique... et peut-être bientôt le prix du pétrole!

**Le défi :**

**Fonder de nouvelles politiques publiques liant urbanisme et déplacement, densification de l'habitat et transports collectifs.**

Les données de cette fiche technique proviennent des Etudes du Conseil de Développement disponibles sur le site internet : [www.lurraldea.net](http://www.lurraldea.net)

## L'Agenda de la Fondation

### LES FORMATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

Jeu 12 juin à 21h00 :

*Communautarisme danger ?*



Ou Communauté rempart contre l'individualisme et la démobilité ? Gay, Juive, Bretonne, Arabe ou Basque : la Communauté en débat.

Discussion avec **Didier Lestrade** au bar **Sankara, 22 quai Chaho**, Bayonne.

Samedi 14 juin à 10h00 :

Conférence- débat avec **Didier Lestrade**, fondateur d'Act-Up Paris, **au local de la Fondation**.

**"Act-Up, une histoire / Théorie et pratique de la désobéissance civile"**

### PUBLICATIONS DE LA FONDATION :

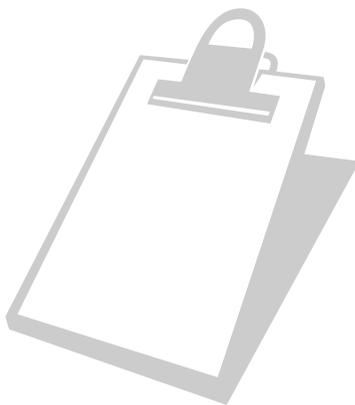
Manu Robles-Arangiz Fundazioak argitaratu ditu bi dokumento berri eskuragarri direnak Fundazioko Web orriko dokumentazio zentruan: [www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

#### **Kapitalismoa erotu al da?**

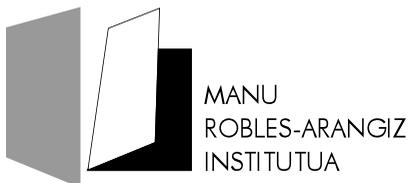
Maiatzeko *Gai Monografikoa* da. Krisiaren dimentsioak, arduradunak eta biktimak, gosea eta elikagaien garestitzea, higiezinaren auzia, energiaren arazoa, gobernuen neurriak eta eraso patronala aipagai ditu.

**Lurraldearen Antolamendua: zer den, eta izan beharko lukeenari buruzko zenbait ideia.**

Iñaki Lasagabaster Herrarte UEUko erakaslearen ikerlana.



**Alda!ren bloga :**  
[www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
 20, Cordeliers karrika  
 64100 BAIONA  
 ☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
 Fernando Iraeta  
 Ipar Euskal Herriko arduraduna  
 Txetx Etcheverry  
 Alda!ren koordinatzailea  
 Xabier Harlouchet

# «Vous-tend la démarche de Sagartzea de production locale»

pommes. Une possibilité était de les vendre en Hegoalde où la demande pour des variétés locales était, et est toujours d'ailleurs, forte. L'autre possibilité était de monter une coopérative. C'est ce que 29 des 33 planteurs du département ont décidé de faire. Nous avons créé la coopérative Eztigar, qui est également maintenant la marque de commercialisation de nos produits. Nous avons décidé de transformer les pommes en jus de pomme et cidre. Dans l'attente de la première production de nos plantations, nous avons fait des essais, avec des pommes provenant des vieux pommiers dispersés en Iparralde que nous avons repérés.

En 1999 et 2000 nous avons effectué un gros investissement en profitant d'une partie d'un bâtiment ici à Beltxu qui appartenait à la commune de Donaixti et qui venait d'être libéré par la disparition de la coopérative de fabrication de meubles qui en était locataire. La commune nous a loué l'espace pour un montant équivalent aux annuités de remboursement des prêts contractés pour sa réalisation. Au prix coûtant, en quelque sorte. C'étaient pour nous de très bonnes conditions.

Nous avons ici tout le matériel de transformation des pommes. Mais nous ne transformons pas la totalité de la production de nos 15.000 pommiers. Nous travaillons avec des variétés de pommes qui ne produisent pas régulièrement. Ces variétés locales ont le handicap d'être alternatives: elles produisent beaucoup une année et moins l'année suivante. Ce qui ne facilite pas la gestion de notre production. Nous traitons une quantité moyenne et nous vendons le surplus en Hegoalde. La coopérative a des relations de longue date avec Mikel Zapiain. C'est lui, et d'autres cidreries, qui nous achètent nos pommes. Par exemple en 2004 et 2006 nous avons eu une récolte très abondante.

**Enb.: Quelle est la gamme de produits qu'Eztigar propose et les modes de commercialisations pour lesquelles vous avez opté?**

**M. B.:** Le jus de pomme représente environ 15% de notre production, le cidre 85%, en deux catégories: le cidre traditionnel sec qui est du vin de pomme, avec peu de sucre, et un cidre pétillant, un cidre brut avec également peu de sucre, à la différence du cidre normand, mais dont la teneur en sucre est toutefois suffisante pour produire la mousse et donc le gaz dans la bouteille. Ce pétillant est un peu plus doux que le premier.

Il y a deux ans, 7 des 29 coopérateurs, nous avons créé Segida, une SARL

pour transformer et commercialiser le cidre. La coopérative fonctionnait sur la base du bénévolat, avec des tours de rôles qui devenaient plus difficiles à gérer et à organiser à mesure du temps. Les gens se sont un peu épuisés. Il fallait également envisager d'investir quelques sous supplémentaires. Certains n'étaient plus en mesure de consentir ce double effort: travail et financement. Nous avons donc décidé de



créer cette SARL dont j'assume la gérance. La majorité du capital est détenue par les sept adhérents, à hauteur de 55%, et la coopérative elle-même, qui a apporté stock et matériel, en détient 45%. Il est à noter qu'aucun des 29 coopérateurs n'a quitté la coopérative. Il y a donc là une grande fidélité à notre entreprise initiale.

Je vous le disais précédemment, nous faisons trois produits et six étiquettes: nous avons deux étiquettes par produit, l'une pour le circuit traditionnel (vente directe, bars, restaurants), l'autre pour les grandes surfaces. Nous n'avons fait là que reprendre une démarche qui marchait pour d'autres produits. Nous distribuons beaucoup par distributeurs ou agents (commerciaux à leur compte). Certains sont à la fois agents et négociants.

Sur le secteur traditionnel, nous travaillons pour le moment avec un seul distributeur: Pixta à Arrosa qui distribue essentiellement dans les bars-restaurants de l'intérieur. Un de nos associés fait aussi de la vente directe sur les marchés. Un autre associé est commissionné pour distribuer en restauration-bar sur la côte autour de Donibane Lohizune. Pour la distribution en grande surface nous passons par un agent négociant et Iruleguy Distribution.

Nous avons ouvert tous azimuts, car nous n'avons pas encore atteint notre

meilleur seuil de rentabilité. Il nous faut 100.000 bouteilles pour l'atteindre. Nous sommes aujourd'hui à 80.000 équivalent bouteilles et nous sommes un peu justes pour couvrir les amortissements et les charges d'une salariée et des occasionnels. L'année dernière nous avons progressé de 25%, il nous faudrait cette année augmenter de 15%. Nous ne serions pas loin des 100.000 bouteilles qui nous permettraient d'as-

seoir la structure, et nous pourrions ainsi, à partir de 2009-2010, investir car ici nous manquons de place.

**Enb.: Vous pensez pouvoir produire suffisamment de pommes pour atteindre ces objectifs?**

**M. B.:** Les années vides nous allons chercher des pommes ailleurs. C'était d'ailleurs l'un des handicaps de la coopérative. Pour acheter des pommes ailleurs la coopérative était obligée de solliciter l'autorisation du ministère de l'agriculture, car une coopérative n'a le droit de transformer que la production de ses propres adhérents. La SARL n'a pas cette obligation. Cette année nous avons acheté un semi-remorque en Bretagne, en sélectionnant des variétés analogues à celles d'ici. C'est le handicap que nous devons surmonter avec les variétés que nous cultivons aujourd'hui pour atteindre notre objectif initial d'obtenir un jour une appellation. Il faudra continuer à planter, car notre marché se développe progressivement. Il y a toujours une demande en Gipuzkoa pour les pommes issues des variétés d'ici qui sont très intéressantes en qualité organoleptique, gustative et aromatique. Nous avons notamment deux ou trois variétés marquantes et avec 20% de ces variétés et 80% de variétés plus neutres, sans goût trop prononcé, on obtient un produit bien équilibré.

90% de notre production est commercialisé en Pays Basque Nord. Ce qui prouve bien que nos produits correspondent au goût de nos concitoyens ici. La preuve en est qu'à Bordeaux où réside une colonie de Basques d'Hegoalde et d'Espagnols, nous avons des acheteurs fidèles. Nous sommes présents dans plusieurs supermarchés bordelais sans avoir effectué de ciblage particulier.

**Enb.: A la lumière de votre expérience, quel avenir voyez-vous à l'entreprise de récupération et de valorisation d'une production familiale que vous avez voulu initier il y a quinze ans?**

**M. B.:** Pour moi, il est intéressant de continuer à planter du pommier car, d'une part, il y a de la demande. Hegoalde nous aide à augmenter la consommation de cidre. Beaucoup de gens vont dans les cidreries consommer du cidre, mais je crois que la consommation domestique a une forte marge de progression. Nous faisons des animations en supermarchés. Nous constatons que de nombreux consommateurs, qui en majorité achètent du cidre sucré breton ou normand, sont surpris par notre cidre. C'est d'ailleurs à leur intention que nous produisons notre pétillant qui est un peu plus doux et qui, finalement, commence à avoir du succès.

D'autre part, si nous voulons tendre vers une appellation, il nous faut nous étendre davantage pour avoir une meilleure assise de production. Trente hectares sont insuffisants.

**Enb.: Voyez-vous une possibilité de vous insérer dans les circuits courts qui se mettent en place en Iparralde?**

**M. B.:** Je pense que ces circuits courts sont intéressants mais qu'il nous faut différencier nos produits de ceux à l'intention des circuits fermés. Nous faisons déjà du jus de pomme en prestation de service pour des producteurs bio. Nous pouvons aussi faire de la prestation de service pour des gens qui nous apportent leurs pommes pour faire leur cidre et nous pouvons produire des cidres avec des étiquettes spéciales pour ceux qui le souhaitent. Nous ne refusons rien et nous sommes en mesure de proposer du cousu main. Notre développement passe aussi par là. Nous ne sommes qu'à nos débuts. Nous devons apprendre à différencier non seulement les étiquettes mais les cidres eux-mêmes. Cela demande une meilleure maîtrise technique, mais c'est tout à fait faisable. Je disais précédemment que les cidriers d'Hegoalde qui achètent quasiment la moitié de leurs pommes à l'extérieur, en Galice, en Normandie et même jusqu'en

(Suite page 10)



# Interview de Mixel Bergouignan

**(Suite de la page 9)**

Tchéquie, sont intéressés par nos variétés. Il y a une opportunité de développer ici des vergers importants avec ces cidriers du Sud. Certains seraient prêts à participer au financement de créations de vergers. Aujourd'hui nous n'avons pas une technicité énorme. Nous ne cherchons pas non plus le rendement le plus élevé. Nous traitons très peu nos arbres. Nous achetons nos produits collectivement, des produits qui passent en culture bio. Bien sûr, personne n'est forcé d'utiliser uniquement ces produits-là.



Nous transformons les pommes qui proviennent des exploitations bio séparément pour le jus de pomme, pas

encore pour le cidre. Un quart de notre production jus de pomme est bio. Notre façon de fonctionner artisanale nous permet d'assurer de la prestation de service en jus de pomme bio pour des producteurs extérieurs à notre structure. La fabrication du jus de pomme avec pasteurisation après pressage est un cycle court qui ne nécessite pas une garde longue. En revanche, le maintien du cidre en cuve pendant une période longue exige la séparation des cuves. C'est donc plus compliqué pour nous. Il nous faudrait davantage de cuves. La grande majorité des producteurs Eztigar suivent une tendance générale qui se renforce: celle d'une prise de conscience du respect de la nature. Par ailleurs, le pommier à cidre ne demande pas beaucoup de technicité, par rapport à la production de pommes à couteau. Un seul traitement aux huiles blanches naturelles en hiver suivi d'un second traitement durant la saison suffit. Pour la pomme à couteau, même s'ils en ont réduit le nombre de moitié, ils font quand même une dizaine de traitements par an. Vous voyez la différence.

■ **Les nouvelles cibles.** L'attentat du 1<sup>er</sup> juin à Zarauz était en fait dirigé contre l'entreprise de construction Amenabar, en charge d'une partie des infrastructures du futur TGV en Euskadi. Une phrase du communiqué précédent d'ETA évoquait ce thème: «*Les décideurs veulent imposer des projets conditionnant le futur. L'exemple le plus parlant est celui d'AHT, le train à grande vitesse, sans prendre en compte l'avis de secteurs populaires et leurs protestations (...)*».

La kale boroka semble à son tour s'associer à cette campagne. Le même jour, un engin a été détruit à Donostia, ainsi que le caténaire de la ligne ferroviaire de Feve, près de Zalla (Biskaia).

Le 8 juin, à 3 h du matin, et sans avis préalable, ETA a fait sauter la façade du journal *Correo* à Zamudio (Biskaia). Cinquante ouvriers travaillaient dans l'imprimerie.

■ **Malade.** La justice française avait extradé Mikel Ibanez le 26 février 2008, après son arrestation à l'aéroport de Roissy en 2007. Atteint aujourd'hui d'un cancer dans sa prison de Soto del Real, il sollicite en vain sa libération pour être soigné. Le mouvement pro-amnistia a alerté l'opinion.

■ **Procès.** Maiana Mendiboure a eu raison de faire appel. Condamnée par les premiers juges à 4 ans et demi de prison pour participation à ETA, elle a vu sa peine réduite par la cour d'appel de Paris le 6 juin à 15 mois fermes plus quatre ans avec sursis.

■ **La bataille des rues.** Exécutant la décision du juge de l'Audiencia nacional Fernando Grande Marlaska, la ertzaintza a retiré le 5 juin la plaque et le monolithe du jardin d'Hernani dédié depuis 26 ans, à Jose Manuel Ariztimuño, «Pana». Le lendemain, Hernani était couvert de graffiti: «*Pana, beti gogoan*». Ce militant d'ETA, alors âgé de 25 ans, avait été criblé de balles le 25 mars 1981 près du Parc de la Florida de Gasteiz, dans une embuscade montée par une trentaine de policiers en civil.

L'offensive des associations de victimes se poursuit donc contre les dénominations de lieux publics en hommage à des militants tombés. Mais parfois des surprises se produisent. Le juge de l'Audiencia nacional Santiago Pedraz vient de classer sans suite la plainte de Dignidad y Justicia contre le maire de Leioa, Eneko Arruabarrena (PNV). Cette localité comprend deux rues portant les noms de deux dirigeants d'ETA des années 60 et 70, Jose Antonio Etxebarrieta et Eustakio Mendizabal, tombés sous les balles de la garde civile. D'après le juge, aucun acte judiciaire ne désigne les deux militants comme membres d'ETA.

Le député catalan de l'ERC Joan Tarda a dénoncé «*la double morale*» de l'Etat, qui nie la décision démocratique d'une municipalité, alors que «*persistent des monuments en hommage aux assassins et génocides franquistes*».

## Visages fermiers en Pays Basque 2008

Mardi 17 juin de 11h à 12h30 au Domaine Arretxea chez Thérèse et Mizel Riouspeyrou à Irulegi

Comme chaque été, les producteurs fermiers ouvrent leurs portes et invitent à la rencontre. Afin de promouvoir le projet d'agriculture qu'ils portent depuis plusieurs années et qui aujourd'hui est plus que jamais en adéquation avec les at-

tentes des consommateurs, les producteurs des démarches de qualité s'unissent pour présenter une

offre globale d'animations marchés à la ferme, visites dégustations, présence sur de nombreux marchés et foires

Et ses partenaires :



## Askatasuna appelle à manifester

**L**A répression n'est pas une chose nouvelle en Euskal Herria, ni d'un côté, ni de l'autre des Pyrénées. Elle s'est pourtant fortement amplifiée cette année et a touché de nombreuses personnes, dans de multiples domaines et de multiples façons. L'Etat français s'est sérieusement distingué lui aussi en Ipar Euskal Herria ces derniers mois, s'appuyant notamment sur des changements de lois effectués au fil des années et sur une collaboration de plus en plus grande avec l'Espagne.

Parmi nous se trouvent d'anciens prisonniers politiques basques; des membres des familles de prisonniers touchés par des mesures toujours plus cruelles: dispersion, éloignement, isolement politique, conditions dégradantes, absences de soins médicaux, allongement des condamna-

tions jusqu'à la perpétuité; des réfugiés politiques; des militants harcelés faisant l'objet de procédures pour avoir collé des affiches ou fait des bombages; des membres de Batasuna et d'autres associations dont le compte bancaire a été bloqué sur ordre judiciaire; des militants touchés par les récents montages policiers; des paysans syndicalistes touchés au prétexte de l'affaire de la ferme Kako, etc., des militants d'Askatasuna, organisation dont 27 militants sont jugés en ce moment même à Madrid pour avoir organisé la solidarité autour des prisonniers basques.

Nous dénonçons cette répression, et plus encore le mépris qui motive cette politique. Le mépris des personnes et de leurs droits, le mépris de toutes les revendications émanant du monde abertzale, le mépris de notre peuple entier dont seul l'aspect folklo-

rique est apprécié et glorifié à Paris. C'est insultant, méprisant et c'est une voie stérile, qui ne peut mener qu'à l'aggravation du conflit basque. De même, nous dénonçons le silence qui entoure toutes ces attaques. Ce schéma n'est pas une fatalité, il est temps de le casser et le seul chemin possible est celui de la mobilisation. Pour cela, nous appelons tout le monde, individus, partis, syndicats, associations, élus à se joindre à nous pour appeler et participer à la manifestation qui aura lieu à Bayonne le 14 juin prochain à 16h30 sous le slogan «*Ask! Da! Du mépris à la reconnaissance!*».

Pour dire Stop à cette politique de répression, Abertzaleen Batasuna appelle tous ses militant(e)s à participer à la manifestation organisée par Askatasuna.



# Itxaropentxo bat ?

«Bere baitan zatitua den herria, hondatzera doa»  
Matiu 12-26

«**B**ERRIA» egunkarian, Batasuna-ko mundutik, Rafa Diez-en erranaldi batzuk, aspaldian entzunak ez genituenak, irakurtzeko parada ukan dugu. Eta esperantza ez galtzeko zerbait lotu behar baita, horra haren aipamena: «Itzuli beharko luke, Lizarra-Garazi (nik dut gehitu Garazi) egoerara». Bai! Aspalditik Iparraldeko abertzaleek, Abertzaleen Batasuna-koek bereziki, gauza bera errepikatzen dute, ahantzi gabe ELA sindikata. Honek sekula bere portaera aldatu gabe, dio ozenki xede herritar amankomunikatu gabe, ez garela aitzinatuko. Ba ote da beste aterabiderik? Nork aurkeztu du alternatibarik? Beraz, zergatik ETA-k duela hamar urte izan zen zazpi lurraldeetako egitasmo bakarra zangopilatu zuen, hain itxaropentsua zelarik, ezker abertzalearen gehiengo berekin eramanik? Denek badakigu gutienezko batasunik gabe, abertzaletasuna beti galt-

zaile izanen dela. Aldiz, batasuna lortuz gero, neurri batean bederen, aitzinamenduak lortzen dira. Ibarretxeren proposamenak ez du gure Lizarra-Garazi hitzarmena, orain amets bihurtu zaukuna, ordezkatzeko. Ibarretxek Euskaldunen eskubidea bermatu nahi du, beren geroa beraiek erabaki dezaten. Etika mailean ari da gehiago. Baina xede hau aitzina bultzatzeko, egoera ezin txarragoan jokatzen ari da: bere alderdiko trabak, ezker abertzalearen gehiengoaren oztopoak, eta bistan da PSOE eta PP-ren eragozpenak, aipatu gabe E.T.A.-ren indarkeria. Ez dakiguna da Rafa Diez-ek bere iritzia baizik ez duenez agertu, jakinik LAB-eko gidaritza laster uztekoa zuela, ala sindikataren boz eramaile gisa mintzatu denez. Azken kasu hortan mintzatu baldin bada, ETA-ren menpekosunetik ateratzeko lehen urrats tipia izan liteke. Artikulu berean, bere ikus moldea azpimarratzeko, hiru hitz

hauek gehitu zituen: «Ordua iritsi da». Oraiko egoera dorpean, ezker abertzalearen gehiengoak Euskal Herria duela beti helburu ez da segur. Alta, alderdi guzien beharra ezinbestekoa da. Nola berreskura, alderdikeri guziak baztertuz elkarrekin mintzatzeko nahia? Besteengandikako fidantzia nola berreskura, mingostasuna eta gorrotoa gaudituz? Baina Diez-ek, ondoko aipamenetan, EAJ-ko jendeak prozesutik baztertzen ditu eta hori damugarria da. Zergatik utzi beharko luke alderdi hau kanpoan, denak dakigularik guzien beharra ezinbestekoa dela. Aburu desberdinak eta kontraerreak badirela alderdien artean normala da. Baina abertzale izanez gero, ezin da nehor baztertu. Eta baldintza bat edo beste aitzinetik finkatzea zuzengabeberia baizik ez daiteke izan. Abertzaleen estrategiak kontrajarriak dira. Bakoitzak bere ildo segituz,

besteei kasu egin gabe edo berdin aurka jokatuz, nora goaz! Bistan da alderdi bakoitzak bere argudioak onenak direla errepikatzen duela eta hortik landa, autokritikaren ahalmena galtzen duela. Bizkitartean, denek jakin behar dute historiak zorrotz kondanatuko gaituela eta hain aspaldi oihukatzen dugun herriaren askatasuna, gure banaketarengatik, ez dugula mereziko. Zenbat denbora galdu, zenbat oinaze eta gezur eskuin eta ezker... Eta zer lortzeko? Herri galtzaile bat eta bere biztanleak etsituak, itxaropenik gabe, galduak. Eta, guk besteei irakaspenak eman nahi dizkiegu? Irringarriak gara! Oroit gaitezen Lizarra-Garazi hitzarmena mugimendu abertzalearen — eta ez bakarrik abertzalearen — bilgarri izan zela eta ez baztertzaila.

Gabi Oartzabal

## Lettre à un ami\*

**C**HER —  
Merci de ton invitation, mais je t'avoue que je n'ai plus du tout envie d'aller écouter Jean-Luc Mélenchon, depuis ses déclarations successives et scandaleuses sur le Kosovo, le Tibet et les écoles en langue bretonne. Sur le Kosovo, il a réduit la question nationale albanaise à la mafia, sans jamais se poser la question de savoir pourquoi les seigneurs de guerre ont réussi à se créer une base sociale; et même ainsi, la question nationale ne se résume jamais à la nature de sa direction politique. Sur le Tibet, il a été tout aussi «subtil», en résumant la question à la théocratie du Dalaï-Lama, comme si on était en 1953, en passant sous silence le fait que le gouvernement et le parlement en exil sont totalement pluralistes; et encore une fois, sans se poser la question du pourquoi du maintien du «poids politique» du Dalaï-Lama au sein de sa nation. Avec exactement le même raisonnement, JLM aurait été contre l'indépendance de l'Irlande et de la Pologne sous prétexte que l'église catholique (et pas n'importe laquelle) était hégémonique dans le pays. Enfin, quand on est un dirigeant politique, on fait attention aux circonstances: avoir dit ce qu'il a dit au moment où il l'a dit, c'était un soutien politique explicite à la répression militaire stalino-capitaliste de Pékin. Enfin, au sujet d'un colloque au Sénat sur les écoles en langues de

France, il a déclaré que les écoles diwan étaient une «secte» (donc à soumettre au joug de la loi anti-secte, si les mots ont un sens). Il a ressorti les idioties habituelles sur le fait que la langue bretonne serait collabo parce que le linguiste qui a unifié les



Michel Cahen  
chercheur au CNRS et  
enseignant à Sciences Po Bordeaux

cinq parlers bretons était un collabo. Donc, si je comprends bien, la langue française est pétainiste puisque les deux tiers des Français ont été pétainistes jusqu'à fin 1943?

Les mêmes idioties encore, sur le fait que, puisqu'il y avait originellement cinq parlers bretons, le breton unifié n'aurait aucune légitimité, alors que tel est le processus de production de toutes les langues modernes (français, allemand, italien...), à la seule différence qu'en France c'est l'Etat monarchiste, qui, en instituant l'Académie, a fait ce travail. A chaque fois, JLM ignore la parenté de l'identité française avec toutes les identités, avec toutes leurs ambiguïtés et qualités, pour faire du français une langue primordialement meilleure et républicaine alors que les autres seraient, dans leur nature même, ethnicistes... C'est un raisonnement digne d'auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, qui voyaient des qualités «intrinsèques» aux langues et aux «races» (on parlait alors de la «race française»). Tout cela est absolument lamentable. JLM n'est pas laïque, car la laïcité est inséparable de l'égalité et l'égalité n'accepte pas l'oppression nationale. JLM est un nationaliste, ou plus exactement un ethniciste grand-français tout comme il y a des ethnicistes grand-serbes. Une chose est sûre: il a définitivement perdu toute légitimité à être le rassembleur de la «gauche de

gauche». Il est incapable de se mettre à cette hauteur nécessaire, de comprendre qu'au sein de la gauche de gauche, il y a certes des jacobins, mais aussi des antijacobins qui sont tout à fait des laïques. L'unité de la gauche de gauche se fera aussi avec la gauche antijacobine et même avec ceux des partis régionalistes, autonomistes ou indépendantistes pacifistes qui sont de gauche, et dont JLM ignore tout, mais d'une ignorance crasse, invraisemblable. Tu me connais, je suis extrêmement sensible à la question de la participation des socialistes de gauche à tout regroupement de la gauche de gauche. Mais ton copain JLM, trop, c'est trop. Et ce n'est pas une question d'humeur, de phrases qui auraient «dépassé sa pensée». Ce sont des questions de principe grave, aussi importantes que l'antiracisme. Un ethniciste grand-français n'est pas de gauche. Amitiés à toi,

Michel Cahen

\* Cette lettre a été envoyée le 30 mai par Michel Cahen à l'un des responsables girondins de l'association «Pour la République sociale», qu'anime le sénateur socialiste Jean-Luc Mélenchon, suite à l'invitation à venir participer à une conférence de ce dernier sur le thème «La laïcité partout et pour tous», le jeudi 12 juin 2008 à Floirac, près de Bordeaux. Michel Cahen a été l'un des principaux animateurs girondins du «Non de Gauche» au traité constitutionnel européen en 2005 et est membre de l'association «Maintenant à gauche» qui milite pour l'émergence d'un grand parti antilibéral de gauche.



# 40 ans de désert

**V**OICI 40 ans, le 7 juin 1968, la lutte armée d'ETA induisait le premier heurt sanglant de ce conflit: un garde civil et le militant Txabi Etxebarrieta tombaient morts dans une fusillade près de Tolosa. Depuis lors, cette lutte a provoqué plus de 800 décès et des milliers de blessés, d'emprisonnements et d'exils. Voilà pour le passif du bilan. Quel est l'actif? L'arrêt de la future centrale nucléaire de Lemoniz, des aménagements «écologiques» sur l'autovia du Leizaran (Andoain-Irurzun), et surtout à mon avis le statut d'autonomie d'Euskadi (Sud), enfant naturel d'ETA, enfant renié, enfant renégat.

Malgré tous ses défauts et limites, ce statut de Gernika est dans l'actuel royaume d'Espagne celui qui concède le plus de pouvoirs à une région. L'on a toujours dit qu'il était inférieur au statut catalan, mais c'est faux. Ce dernier vient d'être amendé, mais le statut basque lui reste supérieur, en tout cas au plan fiscal et financier. Le «*nôtre*» a été relativement favorisé lors de la «*transition démocratique*» pour une seule raison: l'épée de Damoclès ETA.

Une grande absente dans ce Pays Basque (Sud): la (Haute) Navarre. Sa présence est prévue par le statut de Gernika. Mais jusqu'ici les électeurs navarrais n'ont pas été consultés à ce sujet (pas plus qu'en 1933), contrairement à ceux des trois «*provincias vascongadas*».

Un virage capital a été manqué en 1977 dans le processus pré-autonomique, alors que la Navarre, confuse de son passé franquiste, semblait prête à faire le pas de basque. Peu présent sur ce territoire en partie débasquisé, le PNV aurait-il manqué de

Jean-Louis Davant

motivation et de détermination pour un mariage de raison? On le dit. Mais la gauche basque, scotchée sur ETA, n'a-t-elle pas sa part de responsabilité dans ce virage manqué? En boycottant les législatives de 1977, elle a peut-être fait manquer l'élection du candidat député Erice, abertzale, en (Haute) Navarre, et, de ce fait, laissé l'avantage à la droite navarraise an-



«Un virage a été manqué en 1977 dans le processus pré-autonomique»

tibasque dans la négociation du statut de la Navarre entre le gouvernement de Madrid et les parlementaires navarrais.

Peut-on intégrer la Navarre à Euskadi sans l'accord des Navarrais? La réponse est évidemment «*non*». Mais à quand de les consulter?

Globalement le refus d'ETA s'inscrit dans son absence de processus de transition, d'autant plus que celle-ci n'a pas rompu avec le franquisme. Dans le camp basque aussi la continuité a prévalu: le PNV est resté le parti dominant, alors que la résistance fut menée principalement par ETA dans les années 1960 et 70. Le sentiment de frustration explique en partie le refus persistant du statut de Gernika. Ajou-

tons-y la quête de l'indépendance à tout prix et la remanence d'une idéologie marxiste-léniniste résiduelle: l'on peut comprendre, sans l'approuver, l'acharnement parfois irrationnel, en tous cas obsessionnel, de la gauche radicale contre le PNV, à ses yeux parti de la bourgeoisie nationale, d'une certaine façon ennemi principal, concurrent abusif dans la course à l'hégémonie.

Ce schéma dramatique se perpétue en boucle dans la gauche basque radicale, dans une ambiance de ghetto, cette gauche se prenant pour l'ensemble du peuple basque, tout comme d'autres partis de gauche se prennent pour la classe ouvrière tout en y étant minoritaires.

En fin de compte, la continuation de la lutte armée d'ETA dans les pires conditions s'explique à mon avis par ces 40 ans de souffrances: comment se résigner à ce qu'elle cesse sur un bilan au passif de plomb et à l'actif de plume, après tant d'efforts et de sacrifices? Au rythme actuel, la traversée du désert peut durer encore 40 ans, mais à quel prix, et pour quels résultats?

Mais l'action pacifique aussi paraît peu efficace. Après 30 ans d'autonomie, les gouvernements espagnols successifs refusent toujours le transfert au Pays Basque d'un tiers des compétences prévues par le Statut de Guernica. Aujourd'hui Zapatero traite le Président et le Parlement basque comme des paillassons. L'on ne saurait mieux justifier la continuation de la lutte armée d'ETA. Comment ne pas penser que celle-ci sert indirectement le jacobinisme à la castillane?

## Sur votre agenda

Ekaina:

✓ **Judi 12, 21h, BAIONA** (Bar San-kara, 22, quai Chahou au Petit Bayonne).

«*Communautarisme danger? Ou communautarisme rempart contre l'individualisme et la démobilité*», conférence discussion avec Didier Lestrade (co-fondateur d'Act Up et du magazine gay et lesbien «*Tétu*»).

✓ **Vendredi 13, 16h, BIARRITZE** (Médiathèque). Lecture musicale autour de l'œuvre de Christian Gailly.

✓ **Vendredi 13, 21h, BAIONA** (Théâtre). Hommage à Estitxu par Naia.

✓ **Vendredi 13, 21h, HELETA** (La Mer, café culturel de Traboules). Théâtre: «*Jules*» pour les + ou - de 12 ans. Entrées de 5 à 7 euros.

✓ **Samedi 14,**

**10h30, DONAPALEU**

(Médiathèque). Mixel Esteban présente son dernier ouvrage «*Regards sur la Seconde guerre mondiale*», en partenariat avec l'Institut culturel basque et l'association Liburuak.

✓ **Samedi 14, 16h, BIARRITZE** (Médiathèque). Rencontre avec Philippe Baudoin, musicien de jazz.

✓ **Samedi 14, 21h, BIARRITZE** (l'Atabal). Concert de Niko Etxart et de Hapa Hapa.

✓ **Dimanche 15, 18h, BAIGORRI**. Concert avec Stéphanie Paulet (violin), Claire Gratton (violoncelle) et Maude Gratton (orgue) proposé par l'association Orgue en Baigorri. Tarif: de 7 à 10 euros. Entrée libre pour les moins de 16 ans. tél: 05 59 26 92 71.

## Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Interview de Mixel Bergouignan... 4, 9 et 10

● Itxaropentxo bat?... 11

Cahier n°2 «*Alda*»... quatre pages de 5 à 8

## Gurpil zoro hori

👉 (Bigarren orrialdearen segida)

**Jendeak ez dezake jasan erahilketarik. Demokraziak ez dezake onar, agerian bederen, indarkeriari amore ematerik. Zin-zinez daukagu bide demokratikoak askoz ere emankorrakoak litzaizkigukeela. Ez Espainiak, ez Frantziak eta are gutiago Europak ez liezaioke, egungo egunean, muzin egin hauteskunde bidez garbiki erakutsi borrodateari. Hobe genuke beraz elkarrekin adostu eta urraska joan. Beha Eskoziari nola ari den bere bidea egiten...**

**Ibarretxe urriaren 25eko galdaketa prestatzen ari da. Galderak ja ezaguturaziak ditu. PSOEtik eta PPTik ez baita deus igurikitzen ahal, galdaketak aurrera**

**egin ahal dezan ezkerreko abertzale gogorren baia behar du. Izanen ote du? Haien 9 deputatuetarik baten boza aski luke hortarako behingoan. Baliteke lortzea. Galdeketa aurrera aterako denetz ez dakigu, haatik, Alderdi espainolista horiek, gure aurkari amorratuak, indartu baitira azkarki azken 20 urte hauetan (abertzale batzuek indartu baitituzte bortizkeria itxuragabeko bat eramanez) eta gaitzeko oldarrean jazartzen baitzaizkigu, gaur, Euskal Herriko giderren hartzeko prest! Oi ama, pollitak ginatete orduan!**

**Politikaren gurpiletik osoki ateratzerik ez dateke. Egin behar duguna da ez dadin hoin zoroa izan...**

## Iraunkross : course en faveur d'Integrazio Batzordea vendredi 13 juin après-midi, collège ikastola Piarres Larzabal à Ziburu

**O**RGANISEE en soutien à la campagne d'Integrazio Batzordea. Le collège apporte son soutien moral et financier afin d'aider la scolarisation dans les ikastolas des élèves handicapés.

«*Que nos efforts les aide à être plus forts*».

Participation financière (élèves: 1€, adultes: 10€). L'association Integrazio Batzordea a besoin de

récolter 90.000€ pour couvrir les frais de cette année.

**13h45:** Présentation des associations Integrazio Batzordea et Handisport.

**14h00:** Course Iraunkross ML (ceux qui feront 2 tours). Pendant ce temps, l'handi-pelote et animation musicale.

**14h30:** Course Iraunkross XL

(ceux qui feront 5 tours). Pendant ce temps, l'handi-pelote et animation musicale.

**15.30tan:** Denentzat handi-saski baloi partida (Handisport).

**16h00:** Goûter.

**16h15:** Remerciements et bilan financier; cadeaux à l'association Handisport.

Contact: Maritxu 05 59 51 87 20 (kolegioan).